

Les soirs de feux d'artifice, Zeus n'utilise plus la foudre pour illuminer le ciel. Le père de tous les dieux grecs, qui a donné son nom aux équipes gagnantes des Grands Feux du Casino du lac Leamy, se sert dorénavant de l'ordinateur. C'est, en tout cas, ce qu'il a légué à son digne représentant en Outaouais, Alain Carbonneau, le directeur artistique des Grands Feux.

Des puces explosives



André Magny
LeDroit

«Ça fait 20 ans qu'on utilise l'ordinateur lors de la présentation de feux d'artifice, affirme celui-ci. On l'utilise dorénavant autant pour la planification du spectacle que pour tirer celui-ci, c'est-à-dire pour effectuer la mise à feu des différentes pièces pyrotechniques.»

Concrètement, comment ça fonctionne? Le maître artificier québécois explique qu'en utilisant un programme du genre *Excel*, le créateur d'un feu d'artifice peut ainsi développer son spectacle. «Sur sa feuille, à l'écran, d'un côté, il y a le script, de l'autre, la liste du matériel utilisé. L'ordinateur va donc calculer pour chaque effet le temps d'allumage, le temps de montée ainsi que la durée de l'effet visuel et/ou sonore dans le ciel.»

Au lac Leamy, le système de mise à feu n'a pas besoin d'un support informatique externe pour... la mise à feu, puisqu'il est un ordinateur en soi. Un logiciel s'assure en effet de la programmation de tous les circuits nécessaires lors d'un spectacle. Chaque effet pyrotechnique est relié au sol par un circuit électrique. À Gatineau, selon Alain Carbonneau, un spectacle des Grands Feux représente en-

tre 500 et 1000 circuits. Le système est conçu de manière à ce que le programme informatisé envoie une impulsion radio à chaque circuit électrique, déclenchant ainsi la mise à feu. «À mon arrivée, il y a six ans, comme directeur artistique des Grands Feux, il fallait plusieurs heures pour orchestrer ensemble tous ces circuits. Maintenant, il faut trois minutes pour programmer le tout. «En fait, Les Grands Feux du Casino du lac Leamy se sont donc mis à l'ère informatique il y a cinq ans.»

Celui qui parcourt le monde à la recherche de nouveaux talents afin de les présenter à la population de l'Outaouais, et qui participe lui-même à des concours pyrotechniques (voir encadré), explique que certaines firmes ont des systèmes complètement informatisés. C'est le cas de Royal Pyrotechnie. L'entreprise québécoise de Saint-Pie, qui a déjà remporté, en 2004, le prix Zeus, privilégie des consoles de mise à feu numériques essentiellement contrôlées par ordinateurs.

Un homme aux aguets

Mais qu'arrive-t-il si la machine s'emballe? Si l'ordinateur a un

bogue, ça peut être la catastrophe. Alain Carbonneau se souvient de spectacles où il y a eu un trou noir dans le ciel pendant plusieurs minutes. C'est le genre de situations qu'on préfère éviter! Quand on a une foule de plusieurs milliers de personnes qui risqueraient d'être déçues et en colère par un spectacle qui littéralement ne leverait pas, il vaut mieux prendre des précautions.

Pour contrer ce type de pépins, Alain Carbonneau s'assure de toujours faire jouer une copie simultanée du déroulement du spectacle en cours sur son ordinateur portable, ce qui lui permet de surveiller en régie ce qui se passe dans les cieux. Et si, malgré tout, quelque chose survient, Alain Carbonneau est là pour intervenir: il sautera par-dessus un élément pour enchaîner avec le suivant, histoire de réajuster le spectacle au temps et au rythme de la musique. Car, autre point à ne pas oublier, les effets visuels doivent suivre au 1/10 de seconde près la musique. «On utilise des logiciels de sonorisation pour savoir exactement quand synchroniser les effets. Une fois (les effets) calculés, c'est de l'exécution d'une commande programmée.»

Et la poésie dans tout ça ?

Si, en cours de conversation, Alain Carbonneau glisse qu'il existe même un logiciel pyrotechnique avec effets 3D créé par l'Espagnol Alberto Navaro, qui va jusqu'à tenir compte de l'effet du vent sur les fusées, le spécialiste québécois n'en reste pas moins convaincu que la partie artisanale du métier, au sens noble du terme, persiste. «Bien sûr, ça peut être intéressant d'utiliser ce type de type de produits, même si ça coûte 26000 \$US,

histoire de mieux vendre son projet à un producteur de spectacles. Mais il n'en demeure pas moins qu'un artificier doit absolument connaître son matériel pour être performant.»

La connaissance de l'artificier sera toujours prépondérante pour mieux retomber sur ses pattes. Car, de l'avis même d'Alain Carbonneau, «s'il y a moins de risques à utiliser l'ordinateur, le risque est cependant beaucoup plus grand.»



Alain Carbonneau à son... Apogée

André Magny
LeDroit

Alain Carbonneau gagne aussi des trophées. Et pas les moindres. Le mois dernier, à Chantilly dans l'Oise, en France, celui qui a mis sur pied Apogée, sa compagnie de feux d'artifice, participait à la 15^e de la biennale des Nuits de feu, présentée du 15 au 17 juin. Résultat, il est reparti avec le bouquet d'or et avec le prix du public.

Dans le parc du château de Chantilly dessiné par le célèbre Le Nôtre, Alain Carbonneau, avec des pièces conçues par la firme italienne Pirico et Parente, en a mis plein la vue aux spectateurs présents.

La compétition, rassemblant huit designers pyrotechniques en provenance de France, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, de Grande-Bretagne et du Québec, proposait à chaque concurrent de montrer pendant 14 minutes leur savoir-faire, à la fois sous forme de figures libres, d'un deux minutes sans musique ainsi qu'un tableau inspiré de *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky.

Pour avoir une meilleure idée des qualités artistiques déployées par Alain Carbonneau, on visitera le site www.pyrotechnie.org, qui propose les meilleurs moments des Nuits de feu, dont, évidemment, la prestation de l'artificier québécois.

L'équipe d'Alain Carbonneau participe au montage de tous les spectacles des Grands Feux du Casino du lac Leamy, présentés jusqu'au 12 août 2006.



PATRICK WOODBURY, Le Droit

L'artificier Alain Carbonneau utilise l'ordinateur pour concevoir et lancer ses feux d'artifice, mais il affirme pur pour être performant, la connaissance de son matériel est essentielle.